

collection *singuliers pluriel*

Françoise Louise Demorgny

Rouilles

Ouvrage publié avec le concours de la Région Bretagne

© éditions isabelle sauvage, 2015
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-917751-56-5
ISSN : 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

*à Cécile,
à l'Ardenne,
mes terres et mères lointaines*

*Il faut que vive de nous
ce qu'aucune peau ne protège
et qui n'a même pas de chair
pour en mourir.*

Bernard Noël, *La Chute des temps*

Là-bas, en Ardenne, on ne dit pas la fonderie, on dit l'usine.

– I fait quoi, son gamin à Léon, le dernier ?

– I va à l'usine.

Les fonderies sont partout dans les années cinquante quand la louise est petite.

La louise de 2007 vole une paire de vieux volets à la maison du Serre. Abandonnés sur le pêle-mêle des plâtras, des gravats lors de la pose des flambant neufs.

Emporte le gauche d'abord, le préféré, dans ses bras et à pied jusqu'à Vaneilles, Ardèche, pâté de campagne où elle niche.

À la nuit, à la sauvette, comme pour un vrai butin.

Elle vient d'un pays de fer, de fonte.

Les noms, ceux des lieux, le disent encore : Auvillers-les-Forges, Le Four Gérard, La Grande Chaudière... et son village à elle, La Neuville-aux-Tourneurs, Ardennes.

La ferraille, du fond des âges, des sols, monte à la surface, y séjourne, y retourne.

Le lendemain, à la sauvette, à la nuit, même manœuvre, mêmes précautions, le droit. Ce bois de châtaignier est si à bout de souffle, si ravinée sa fibre, si vermoulue sa chair, si cuite aux intempéries qu'il a la légèreté du carton. Dans les bras de la louise, c'est du soufflé de bois, un genre de paille. Les bords sont une dentelle friable et forment en haut un feston accidenté qui s'évapore en sciure sous le vent, les doigts.

1949. Félix vit seul dans la petite maison du Serre. Vieux garçon avec mère.

Puis sans mère.

Il a bien fallu finir par changer ces saloperies de volets. Qui lui sont restés dans les mains. À force. Et qui ne tiennent plus, ne ferment plus, ne joignent plus. Bref.

La louise de 2007 aime que le rouge vineux des volets, tout délavé et pâli, soit incrusté comme une encre.

Mais ce qui lui écarquille l'œil et l'arrête, lui coupe le souffle, ce sont, clouées à tout petits clous sur les nœuds

du bois, cinq sur le gauche, trois sur le droit, huit rondelles de métal en tout, rongées de vieille rouille.

À La Neuville-aux-Tourneurs, Ardennes, ceux qui ne vont pas à l'usine sont culs-terreux et vont aux champs. Et à l'église tous les dimanches.

La louise tombe dans ce camp-là en 1946.

Ceux qui vont à l'usine se moquent en douce du curé et de ses grenouilles.

Ceux qui vont aux champs regardent un peu de travers ceux qui ne s'endimanchent pas le dimanche.

Mais les deux camps se respectent. Et même s'entraident. Au fond s'aiment bien, tirent le même diable par la queue, vivent sous le même ciel et même, sous le même clocher. Voisinent dans le même cimetière.

Félix a récupéré les quatre pentures. Les a portées à vélo à René, le menuisier du Chambon.

– Tiens, mets-moi des volets là-dessus.

Et ce matin, ils arrivent en carriole.

Félix en caresse les beaux aplats, lisses et doux.
Les paie sur les sous des châtaignes. Paie un coup à boire
aussi, du Clinton. Et un deuxième pour la route.

– Tu les poseras bien tout seul ?

Oui, ça, il sait faire.

Mais d’abord, il va les peindre, il a déjà prévu. Et pris
une boîte de rouge l’autre jour à la foire. Ça changera du
brou noir qu’avait badigeonné le père.

La louise se fait rattraper par la ferraille sur le déjà tard
de sa vie. Quand elle attaque son troisième cheval. Elle a
adopté la formule d’Erri De Luca qui dit qu’une vie
d’homme équivaut en gros à celles de trois chevaux. Une
vie de femme itou, se dit la louise.

Passé les années actives, où elle s’affaire à poser sa vie, son
cœur, ici, ailleurs, puis là à Vaneilles. Loin de l’Ardenne,
loin de l’usine, loin des champs. Loin du curé.

Belles années par dizaines. Années de papier, de livres et
cahiers, odeur de colle fraîche. Années de bois, de planches,
copeaux, sciure aux essences si souvent respirées qu’elle
les différenciait à l’aveugle dans les cheveux du menuisier.

Mais de ferrailles, très peu. Ou invisibles à ses yeux.

Elle vient d’un pays de fer, de fonte.

De pluie.

De rouille.

La rouille qui se forme, la rouille neuve est orange, elle
colore les doigts. C’est son henné de petite fille du Nord
qui ne connaît pas le henné.

La louise petite ramasse un bout de chaîne à vache qui
marine dans un fossé et joue avec jusqu’au soir. Ses mains
sentent une odeur de froid, fascinante, c’est loin du sucré
du lilas, loin du fauve de la fourrure des chats.

C’est en mettant la deuxième couche que Félix a l’idée.

Tout de même, ces nœuds du bois, ça fragilise, c’est par
là que l’eau passe. La façade est au sud et prend la pluie
de plein fouet. Il faudrait y mettre des protections, sur
ces nœuds.

Félix les compte : huit.

À la cave, il garde tout un tas de boîtes de petits pois vides.